

Paradoxes de la croyance au délire, et discours de la science.

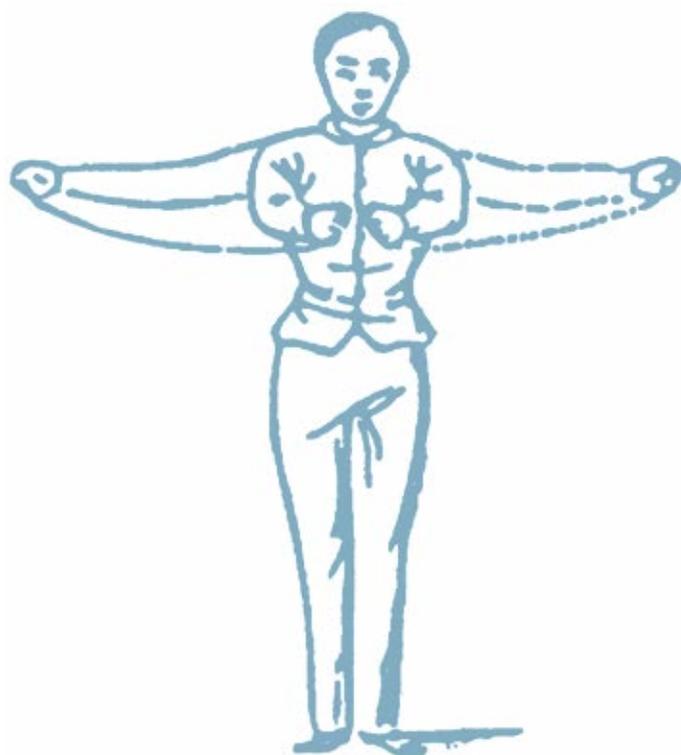
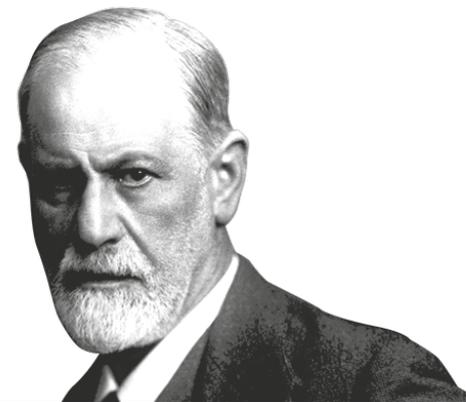
SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII



SESSION
2020
2021





La session 2020-2021 aura pour thème
« Paradoxes de la croyance au délire, et
discours de la science »

L'incertitude qui pèse sur la situation sanitaire de la région parisienne à l'automne 2020 nous contraint à des mesures de prudence. Pour cette raison les activités de la Section clinique avec ses présentations, ses réunions d'enseignement, ses cours et ses études de cas cliniques ne reprendront leur cours normal qu'après avoir retrouvé l'assurance que les rassemblements ne font courir de risques à quiconque.

Toutefois, la situation n'étant plus, à cette heure, celle qui obligeait à un confinement radical, les enseignants de la Section cliniques proposent plusieurs alternatives pour commencer l'année et permettre de voir venir. L'ensemble des dates retenues est susceptible de modifications en fonction de l'état sanitaire de la région parisienne.

Si l'axe principal de la Section clinique Paris-Île-de-France se déroule à l'Hôpital de Ville-Évrard, une journée par mois, le vendredi, avec ce programme à partir de janvier jusqu'à juin 2021, la situation sanitaire nous oblige à inventer des enseignements qui limitent les réunions et se diffusent par des réseaux sécurisés.

1• Une présentation de malade
Un psychanalyste s'entretient avec un patient hospitalisé.

2• Élaboration de la pratique
La construction d'un cas présenté par un participant avec le commentaire d'un enseignant et un débat.

3•Un cours : « Paradoxes de la croyance au délire, et discours de la science »

Les dates :

Les vendredis de 10 heures à 17 heures.

08 janvier, 5 février, 12 mars, 9 avril, 21 mai, 4 juin, 25 juin 2021.

Le lieu :

Hôpital de Ville-Évrard (salle de la chapelle), 202, avenue Jean Jaurès – 93330 Neuilly sur Marne.
Transport : RER ligne A (arrêt Neuilly-Plaisance), puis bus 113, arrêt Ville-Évrard.

Les autres activités de la Section clinique Paris-Île de France

Des présentations :

- 1 • *Présentation avec les adolescents*
Aubervilliers le mardi matin de 10h à 13h.
- 2 • *Présentation avec les enfants*
Rueil-Malmaison le jeudi matin de 9h45 à 12h.
- 3 • *Présentation avec les adultes*
Hôpital de Ville-Evrard le vendredi de 10h à 12h30.
Hôpital Esquirol le mardi de 10 heures à 13 heures.
Corbeil-Essonnes lundi de 13 heures à 16 heures.
Champigny sur Marne le vendredi de 8h45 à 11h.

Étude de cas cliniques :

- 1 • *Études du cas de l'Homme aux loups*
Les lundis soir de 21h à 22h30.
- 2 • *Amour, ravage, désir et dignité*
Le mardi matin de 9h30 à 12h30.

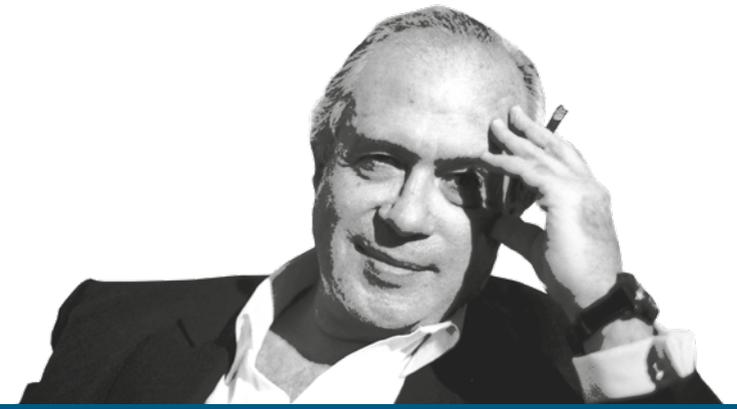
Activités du premier trimestre 2020-2021

L'impossibilité d'organiser l'Après-midi de la SC-PIDF nous a conduit à proposer trois soirées par ZOOM sécurisé de 21h à 22h30 les mardi 15 septembre, mercredi 14 octobre et jeudi 19 novembre 2020.

Les activités de la Section cliniques Paris-Île-de-France sont présentées dans les pages suivantes.

PROLOGUE DE GUITRANCOURT

Jacques-Alain
Miller



Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance. La raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi, mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie. Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de

l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome,

mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement. Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

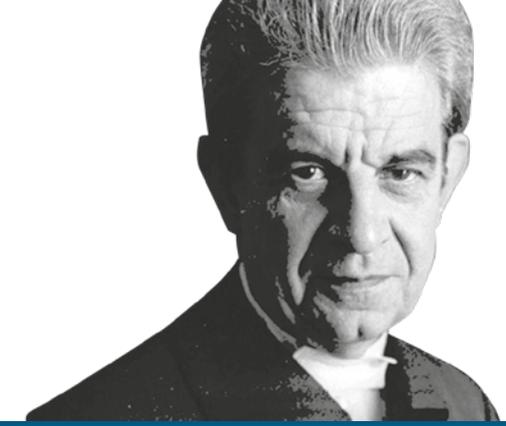
La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988

* Du grec *mathema* : ce qui s'apprend.



LA JOURNÉE DE VILLE-EVRARD

Paradoxes de la croyance au délire, et discours de la science

Les « Fake News » occupent aujourd'hui une place importante dans les réseaux sociaux, témoins d'un « croire à n'importe quoi » mais aussi bien incroyance généralisée. Parasite des discours contemporains, c'est parfois même la contrepartie d'une croyance religieuse. Les manifestations du réel sont éventuellement niées, comme celles qui accompagnent la pandémie virale actuelle, trouvant chez l'Autre l'intention mauvaise, comme dans le « complotisme ».

Après l'avoir sorti de sa gangue psychiatrique, Lacan aborde la question de la croyance dans son rapport au discours de la science¹.

L'incroyance et la croyance accompagnent l'histoire des psychoses soit pour spécifier la croyance aux hallucinations ou au délire, soit pour appliquer le phénomène d'incroyance à la relation du sujet à la réalité psychique, à l'inconscient.

Les délires disparaissent-ils, deviennent-ils partiels, se critiquent-ils, autant de question qui occupent la psychiatrie au XIX^{ème} siècle (Pinel, Esquirol, Falret), autant de questions qui interrogent l'adhésion du malade mental à son délire. Au XX^{ème} siècle, réticence et perplexité prennent le pas sur les délires partiels au-delà de la rémission (G.G. de Clérambault). Henry Ey parle des « oscillations de la croyance et la perplexité critique à l'égard du délire » à la sortie de délires oniroïdes. Jaspers, qui bénéficie d'une influence favorable dans la thèse de Lacan, aborde la question de la critique du délire en notant qu'elle peut être elle-même signe de la maladie. Avec la phénoménologie qui aborde, ainsi que la psychanalyse, le délire comme production positive

¹ Lacan, *Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse 1959-60*, établi par J.A. Miller, Seuil, Paris, 1986, p. 155

d'un sujet c'est la certitude qui en devient le primat. La certitude du paranoïaque ne porte pas tant sur le contenu signifié ni même sur les pièces à conviction toujours aléatoires qu'il a à sa disposition que sur le fait qu'il y a des signes, que ceux-ci le concernent et que quelque part « On » sait... ce que veulent dire ces signes.

Si Freud élève le doute au statut de symptôme, entraînant l'obsessionnel dans l'auto-reproche, pour le paranoïaque, le reproche ne change pas de contenu mais « d'emplacement », dit Freud. Ce reproche « lui revient dorénavant de l'extérieur, par l'intermédiaire des voix et des hallucinations. La certitude du paranoïaque se distingue des autres certitudes de ne pas être fondée sur un doute premier, mais sur une énigme. Non seulement, le délire n'est pas une croyance mais c'est la non-croyance qui fait le trait spécifique du paranoïaque. Cette incroyance particulière, qui pour Freud porte sur l'implication même du sujet dans sa faute, Lacan l'entend effectivement comme « l'absence d'un des termes de la croyance, du terme où se désigne la division du sujet »³.

S'il ne doute pas, ce n'est pas pour autant que le paranoïaque croit à son délire. Le délire n'est pas un acte de foi. Il s'impose au sujet. Lacan dira du psychotique 5 qu'à son délire, à ses voix, non seulement il y croit mais qu'il les croit. Il s'agit à ce moment de montrer la différence entre la névrose où le sujet croit à son symptôme, c'est à dire croit qu'il veut dire quelque chose, et la psychose où le sujet

² Freud, S. ; Manuscrits H et K. 1895-1897, La naissance de la psychanalyse, PUF, Paris 1973, p. 100 & 135

³ Lacan, *Séminaire « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse »* 1964, Livre XI, p. 216

⁴ Lacan, *Séminaire R.S.I.*, Leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar ?* n°3, p. 109

⁵ Lacan, *Séminaire R.S.I.*, Leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar ?* n°3, p. 110

croit ses voix. Si une femme peut être un symptôme pour un homme c'est qu'il y croit (qu'elle a quelque chose à lui dire). Il peut même aller jusqu'à la croire, ce en quoi l'amour peut être une folie. Folie en ce qu'il rejette, dénie, le défaut du rapport entre les sexes. Cette croyance du délire est donc aussi bien un amour pour le délire (aimer son délire comme soi-même), comme l'avait déjà noté Freud.

Pour le névrosé, la parole peut être fondatrice ou trompeuse, c'est dans cette reconnaissance de l'Autre que le sujet va s'y reconnaître lui-même. Le paranoïaque, lui, n'y croit pas. *Bejahung, Verwerfung*, sont repris par Lacan pour situer le procès de la subjectivation. Dans la psychose, l'*Unglauben* signifie que la Chose y est rejetée au sens de la *Verwerfung*. L'Autre est rabattu à un lieu imaginaire de la plus foncière tromperie. Comme la clinique en témoigne, non seulement le paranoïaque ne fait pas crédit à l'Autre, mais il fait passer la dette du côté de l'Autre.

Dans son article de 2003, D. Laurent note qu'« à son admission, Lacan constate que les thèmes du délire dans leur ensemble et les griefs d'Aimée à l'égard de sa victime sont complètement réduits. « Comment ai-je pu croire cela ? », dit-elle. Elle éprouve une certaine honte des thèmes délirants. Qui l'ont conduite à des écrits grossiers ou à des actes répréhensibles. Ces démarches érotomaniaques et mégalomaniaques lui apparaissent ridicules. Elle regrette certains agissements. Lacan note pourtant le ton froid avec lequel ils sont exprimés. De la même manière, il observe une réticence initiale qu'il met en relation avec l'angoisse de son avenir »⁶. Si les thèmes du délire n'entraînent pas l'adhésion intellectuelle, les préoccupations concernant l'enfant restent centrales : « j'ai fait cela parce qu'on voulait tuer mon enfant ».

Lacan soutient le terme de guérison tout au long de son observation (elle sera entendue quotidiennement pendant un an et demi). Toutefois la certitude et la

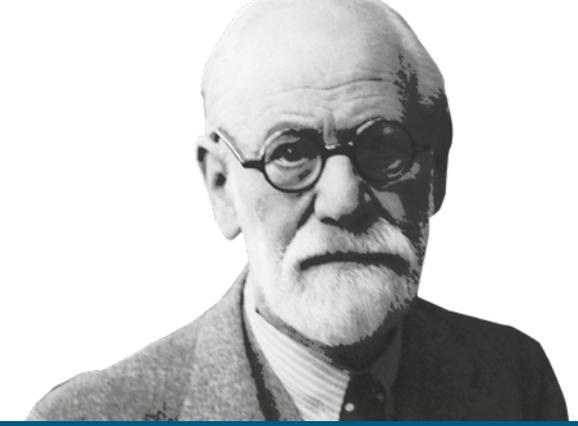
⁶ Laurent, D., « Retour sur la thèse de Lacan : l'avenir d'Aimée », 2003, *Ornicar ?* n° 50, p.

permanence de l'axiome « on veut tuer mon enfant » accompagnent ce constat. Cette guérison représente pour le sujet, écrit-il, « une libération d'une conception de soi-même et du monde, dont l'illusion tenait à des pulsions affectives méconnues, et cette libération s'accomplit dans un choc avec la réalité »⁷. En subissant la sanction de la loi, Aimée se frappe elle-même, c'est la thèse de Lacan sur son auto-punition. Le passage à l'acte apparaît alors comme un effort du sujet pour significantiser la jouissance, selon l'expression de J.-A. Miller, autrement dit de séparer les signifiants holophrasés de l'origine de sa subjectivité.

Dans une soirée à propos d'Aimée, en 1970, Lacan donne le fil de sa constante recherche clinique démontrant que seule la psychanalyse a été en mesure de subvertir la dimension du symptôme hérité de la psychiatrie. Il ne voit pas de différence dans sa manière de procéder alors et ce qu'il pratique en 1970, « un point d'acte », note-t-il, qui en fait la rareté, tant la chute des phénomènes délirants, de leur construction, qui paraît le plus souvent impossible dans la psychose, s'est avérée ici possible. Au-delà de sa lecture du cas Schreber de Freud, dans *le Séminaire, Livre III*, c'est à travers son étude de Joyce, que Lacan élabore une généralisation de la forclusion qui fait du Nom-du-père un des sinthomes possibles parmi d'autres, donnant ainsi une conception générale de la névrose et de la psychose comme des réponses particulières à ce que chacun a rencontré pour faire face à la question de la castration commune à tout parlêtre. Ainsi les paradoxes de la croyance au délire trouveront à se déployer au cours de cette année, sans oublier qu'ils sont à leur apogée avec le « tout le monde délire ».

Jean-Daniel Matet

⁷ Lacan, J., De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, 1932, Paris, Seuil, 1975, p. 317.



LA JOURNÉE DE LA SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE À VILLE-EVRARD

ENSEIGNANTS

Agnès Aflalo
Marie-José Asnoun
Fabian Fanjwaks
Nathalie Georges-Lambrichs
Ligia Gorini
Fabien Grasser
Dominique Laurent
Anaëlle Lebovits-Quenehen
François Leguil
Jean-Daniel Matet
Laure Naveau
Corinne Rezki
Yves-Claude Stavy
Herbert Wachsberger

CALENDRIER

vendredis de 10 heures à 17 heures
08 janvier 2021
5 février 2021
12 mars 2021
9 avril 2021
21 mai 2021
4 juin 2021
25 juin 2021

LIEU

Hôpital de Ville-Evrard - Salle la Chapelle
(avec le concours des services des
Drs Benoit Marsault et Sylvia Renert)
202, avenue Jean Jaurès - 93330 Neuilly sur Marne
TRANSPORT : RER ligne A arrêt : Neuilly-Plaisance,
puis bus 113 : arrêt Ville-Evrard

RENSEIGNEMENTS

01.82.37.00.90 (secrétariat du Dr L. Gorini)

**10 HEURES - 12 HEURES 30
LA PRÉSENTATION CLINIQUE**

Un psychanalyste s'entretient avec une personne hospitalisée.

ENSEIGNANTS

Dr. Dominique Laurent
Dr. François Leguil
Dr. Yves-Claude Stavy

**12 HEURES 30 - 14 HEURES
Pause**

**14 HEURES - 15 HEURES
ÉLUCIDATION DES PRATIQUES**

Un cas présenté par un participant. Commentaire par un enseignant. Cet enseignement est fondé sur l'étude de cas cliniques tirés de la pratique ou de la littérature psychanalytique. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quelles données recueillir ? La construction et l'exposé d'un cas permettent aux participants de dégager un enseignement de leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. La séquence Éluclidation se donne pour tâche de construire le cas dont on parle, soit de dégager la logique subjective où se nouent le symbolique, le réel et l'imaginaire.

**15 HEURES - 17 HEURES
LE COURS • PARADOXES DE LA CROYANCE
AU DÉLIRE, ET DISCOURS DE LA SCIENCE.**

Une conférence d'une heure et demie suivie d'un débat.

DATES

**ÉLUCIDATION
14H - 15H**

**LE COURS
15H - 17 H**

| | | |
|----------------------|-------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 8 Janvier 2021 | Jean-Daniel Matet | François Leguil L'expérience délirante, entre la variété des croyances et l'insupportable certitude |
| 5 Février 2021 | Anaëlle Lebovits-Quenehen | Ligia Gorini Émergences |
| 12 Mars 2021 | Marie-José Asnoun | Herbert Wachsberger |
| 9 Avril 2021 | Nathalie Georges-Lambrichs | Yves-Claude Stavy Croyance, certitudes, convictions |
| 21 Mai 2021 | Agnès Aflalo | Fabian Fanjwaks |
| 4 Juin 2021 | Laure Naveau | Fabien Grasser Il se prend pour mon père Corinne Rezki Égarements |
| 25 Juin 2021 | Pierre Sidon | Dominique Laurent En quoi la forclusion du sujet par la science laisse-t-elle le champ libre aux paranoïas collectives |

PRÉSENTATIONS

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

ENFANTS ET ADOLESCENTS • Rueil-Malmaison • Sexe, sexualité, sexualion (II)

| HORAIRE | LIEU | ENSEIGNANT | RENSEIGNEMENTS |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Jeu 9h 30 - 12h 7 janvier 2021 4 février 2021 4 mars 2021 8 avril 2021 6 mai 2021 10 juin 2021 | Centre « Le petit Hans » (Service du Dr Barbillon-Prévoist) 24, rue de la Paix 92500 Rueil-Malmaison | Mme Lilia Mahjoub | Pour pouvoir participer à ces présentations, un entretien avec l'enseignant sera proposé aux personnes intéressées, et ce, seulement après que leur inscription aura été acceptée à la Section clinique de Paris-Île-de-France . Il conviendra ensuite de prendre rendez-vous pour cet entretien, en appelant le secrétariat de Madame Lilia Mahjoub, au 01 45 56 08 36, uniquement le lundi matin et le mercredi matin de 9 h 30 à 12 h. |

Comment articuler ces termes à partir de la clinique contemporaine avec les concepts de la psychanalyse dans l'enseignement de Lacan

Nous reprendrons le même titre que l'an dernier afin de poursuivre sur ce thème qui resta en suspens du fait de l'interruption des enseignements en mars 2020.

Nous avons vu que si la sexualité avait un socle commun pour l'homme et pour la femme, que ce soit au plan de la libido qu'à celui des pulsions partielles, devenir fille, devenir garçon, ne relevait cependant pas pour l'être parlant de la seule génétique ni non plus de son anatomie. Aussi s'agissait-il de définir ce qu'on entend en psychanalyse par l'appartenance sexuelle voire par la différence sexuelle.

Lacan définissait les caractères sexuels apparents comme venant « d'au-delà, de cet endroit que nous avons cru pouvoir lorgner au microscope sous la forme du germe – dont [...] on ne peut dire que ce soit la vie puisqu'aussi bien ça porte la mort, la mort du corps, de le répéter »¹ ? Pour Lacan, si l'on peut dire que l'être parlant est sexué, cela reste secondaire par rapport à la sexualion.

Se dire homme, femme, ni l'un ni l'autre voire les deux, relève de l'ordre symbolique. Ce sont des signifiants par lesquels les êtres parlants sont désignés à leur naissance ou se désignent eux-mêmes ensuite, pour rectifier les « erreurs » de départ. Et c'est bien pour cela que nous avons toutes sortes de bouleversements à notre époque où se traque le défaut de liberté quant à l'appartenance sexuelle. Avec le progrès de la science, et ses incidences sur le rapport au corps dans le monde contemporain, la question d'être né fille ou garçon ne condamne plus à le rester.

Toutes sortes de questions se posent donc : est-ce affaire

1. Lacan J., Le Séminaire, livre XX, *Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 11.

d'identification ? Si oui, de quel ordre ? Est-ce un choix de jouissance ? Et qu'entend-on par choix ?

Comment aborder la complexité de la sexualion qui pour Lacan est une autre façon de désigner la différence sexuelle ? « A tout être parlant, formulait-il, [...] il est permis, quel qu'il soit, qu'il soit ou non pourvu des attributs de la masculinité – attributs qui restent à déterminer – de s'inscrire dans cette partie », à savoir la partie femme².

Car la question de cette différence demeure malgré toutes sortes de polémiques montrant que celle-ci est soit niée par certains êtres parlants soit revendiquée par d'autres, mais aussi, selon les circonstances, niée et revendiquée à la fois.

Nous examinerons comment Lacan, qui disait que c'est bien plus dans sa théorie sur la sexualité que dans celle de l'inconscient que Freud mit son génie, abordera la différence sexuelle de façon inédite.

Nous poursuivrons donc cette année sur ces questions et sur les moyens d'y répondre sans préjugés, c'est-à-dire en tentant de dépasser les « cristallisations »³ que le discours analytique finit par produire.

Nous verrons bien sûr comment ces questions se posent chez de jeunes enfants.

La présentation d'enfants nous livrera ainsi une clinique prise sur le vif et nous permettra les articulations nécessaires pour éclairer ces points.

La matinée se déroulera en trois parties : 1/ Enseignement de Lilia Mahjoub ; 2/ Entretien avec un enfant ; 3/ Discussion et commentaires.

2. Lacan J., *Encore*, op.cit., p.74.

3. Lacan J., Le Séminaire, livre VIII, Le transfert, Seuil, Paris juin 2001, pp. 394-395.

PRÉSENTATIONS

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

ADOLESCENTS • Aubervilliers

Ce qui se dit

| HORAIRE | LIEU | ENSEIGNANTS | RENSEIGNEMENTS |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| Mardis 10h - 13h 12 janvier 2021 26 janvier 2021 16 mars 2021 13 avril 2021 11 mai 2021 15 juin 2021 | EPS de Ville-Evrard-Pôle 93102 Dr Gorini Unités hospitalières adolescentes (ascenseur 5 ^{ème} étage) 15, rue Charles Tillon 93300 Aubervilliers Transport : Métro ligne 7, arrêt Quatre Chemins – Aubervilliers, ou arrêt « Fort d'Aubervilliers » /Bus 249, arrêt « Maison de retraite » ou bus 35, arrêt « Mairie d'Aubervilliers ». | Dr L. Gorini Mme Y. Grasser Mme L. Naveau Dr JD Matet Dr Y.-C. Stavy | Secrétariat du pôle (Dr Gorini) 01 82 37 00 90 |

Bien que les idées délirantes constituent un critère majeur du diagnostic des troubles psychotiques chez l'adolescent, parler de ce qui n'existe pas n'est pas un privilège des fous. Il suffit de s'intéresser à l'actualité brûlante pour s'apercevoir de la profusion d'éclaircissements de savoir liées à la pandémie de Covid-19. « Nous avons tous un petit quelque chose de commun avec les délirants », notait Lacan déjà en 1955¹.

Comment distinguer une construction délirante de ce qui relève d'une folie ordinaire ? Lacan a fait valoir qu'au-delà de ce qui peut s'observer à partir des descriptions nosographiques, la clinique de ce qui se dit permet d'isoler

des signes parfois infimes d'une faille au niveau du signifiant. S'orienter dans la singularité du cas, savoir écouter, passer par les méandres du sens et les thématiques du délire pour en arriver au pas-de-sens venant marquer le corps d'un sujet.

Tel est le fil conducteur de ce que nous interrogerons à partir de ce que chaque adolescent, s'entretenant avec un analyste, aura souhaité transmettre.

1. Lacan, J., in *Intervention dans une réunion organisée par la Scuola freudiana, à Milan*, le 4 février 1973. Parue dans l'ouvrage bilingue : Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan, Milan, La Salamandra, 1978, pp. 78-97.

LES PRÉSENTATIONS

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, de professionnels en formation, reste un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle.

PRÉSENTATIONS

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

ADULTES ; CORBEIL-ESSONNES • *Certitude et incroyance*

| HORAIRE | LIEU | ENSEIGNANTS | RENSEIGNEMENTS |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| Lundi 13 h – 16 h 18 janvier 2021 1 mars 2021 12 avril 2021 17 mai 2021 21 juin 2021 | Centre hospitalier sud-francilien - Service de psychiatrie 91G11 Dr Grasser. 40 Avenue Serge Dassault, 91106 Corbeil-Essonnes, 2ème étage, Pôle B, Unité 5 Jacques Lacan, sonner. TRANSPORT : RER D, gare "Bras de Fer" (direction Corbeil-Evry) ; VEHICLE : A6 direction Lyon, sortie RN104 direction Corbeil, sortie 32 direction Hôpital. | M. Philippe Benichou Dr Fabien Grasser Mme Beatriz Vindret | 01 61 69 65 29 (secrétariat du Dr F. Grasser) |

La forclusion, le trou du Nom-du-Père, engendrent un manque radical. C'est la certitude du sujet psychotique, qui en perçoit les effets de retour dans le réel qu'il doit traiter pour tenter de savoir faire avec. Jacques-Alain Miller nous indique dans la Conversation d'Arcachon que :

- la paranoïa est dans le champ de la clinique de la substitution, « le délire métaphorisant étant une articulation de savoir, qui peut fonctionner comme Nom-du-Père », générant ainsi une conviction de l'existence de l'Autre ;

- la schizophrénie par contre, sans recours à la consistance d'aucun Autre, traite cette certitude

par l'itération des connexions signifiantes, soit par une métonymie délirante.

Partant de la définition lacanienne de la paranoïa « identifiant la jouissance dans ce lieu de l'Autre comme tel », (Autres Ecrits, p.215) nous tenterons de préciser quel est l'Autre qui est par "ailleurs" l'objet de l'incroyance du paranoïaque, et en ce qui concerne le schizophrène, hors discours, quel est l'Autre, néanmoins, qui fait l'objet de son ironie.

En outre et dans ce fil, la présentation de malades nous donnera l'occasion d'entendre comment c'est l'incroyance qui met le sujet psychotique aux prises avec le réel d'une jouissance qui dans tous les cas fonde sa propre certitude.

ADULTES ADDICTS • *Champigny-Sur-Marne • Du toxicomane rebelle à l'addict martyr*

| HORAIRE | LIEU | ENSEIGNANTS | RENSEIGNEMENTS |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|---------------------------------------|
| Vendredis 8 h45 – 11 h 8 janvier 2021 5 février 2021 12 mars 2021 9 avril 2021 7 mai 2021 4 juin 2021 | Centre thérapeutique résidentiel du CSAPA Meltem (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie), 17, Avenue de l'Épargne 94500 Champigny-sur-Marne. Accès par : De Paris, Autoroute A4 ou : RER A Gare de Champigny - Bus 208a - descendre à l'arrêt Chateaudun, ou : RER E Gare de Villiers Sur Marne Le Plessis-Trevisé puis Bus 308 ou 25' de marche. | Fabian Fajnwaks Pierre Sidon | Secrétariat de la Section clinique |

Née dans les années soixante-dix, la discipline « toxicomanie » s'est constituée dans un imaginaire d'opposition : le refus de l'aliénation à la production et la contestation

de la société ont trouvé, dans le rejet réciproque de la psychiatrie, une justification à l'exclusion qui a fait l'atmosphère de naissance de ce champ institutionnel. Associatif et bénévole à

PRÉSENTATIONS

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

ADULTES • *Hôpital Esquirol • S'orienter dans la clinique !*

| HORAIRE | LIEU | ENSEIGNANTS | RENSEIGNEMENTS |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|---------------------------------------|
| Mardis 10 h – 12 h30 19 janvier 2021 2 février 2021 9 mars 2021 6 avril 2021 4 mai 2021 8 juin 2021 | Service du Dr Kidichian Hôpitaux de Saint-Maurice, 10/14 rue du Val d'Osne - 94410 Saint-Maurice. Accès par ligne de métro 8, arrêt Charenton Écoles puis 15 mn à pieds pour arriver à la porte 7 du secrétariat du Pôle Paris-Centre (Chef de Pôle : Dr Frédéric Kidichian). Ou bus 111 arrêt Épinettes. | Éric Laurent Jean-Daniel Matet | Secrétariat de la Section clinique |

Échec du symptôme, défaut du symbolique, l'hospitalisation en psychiatrie est souvent marquée d'un sans recours. Pour cette raison, elle nécessite de convaincre celui ou celle qui en a besoin, quitte à recourir à la contrainte de la loi. Les équipes de soins et de suivi connaissent bien cela. Toutefois les instruments de repérage clinique peuvent manquer devant un passage à l'acte, des troubles des conduites ou du jugement, dans une époque où la tolérance aux excès, à l'exception de chacun, le dispute à l'exigence d'autorité. Les objets de consommation pullulent et les discours dans lesquels nous baignons ne sauraient nous en priver, même quand ils sont inaccessibles aux plus démunis. L'entretien d'un psychanalyste avec un patient hospitalisé dans l'exercice traditionnel de la « présentation de malade » n'a pas pour objet de faire briller les grands diagnostics de la psychiatrie

classique, leur reformulation freudienne, ou la conception lacanienne de ce qu'il convient de retenir de ces constructions systématiques. Il s'agit plutôt de chercher dans le détail de ce qui s'énonce la particularité de chaque sujet rencontré — troubles du langage, prémices d'un passage à l'acte, « laisser tomber » radical depuis l'enfance — autrement dit ce qu'il a fait de la place d'objet qui fut la sienne dans le désir ou son absence qui la fait naître.

C'est à cette condition que nous nous donnons une chance de nous orienter dans la clinique pour permettre de trouver la bonne distance, l'aide appropriée, l'usage de la parole ou son envers si elle persécute. A la fonction de l'asile psychiatrique s'est substituée une pratique diversifiée auprès des patients qui nécessite un registre de discours au-delà des grands cadres syndromiques.

ses débuts, il s'est professionnalisé avec le SIDA et sa médicalisation. La clinique s'y est réintroduite avec le Discours Universitaire qui a profité de l'extension de la consommation pour faire de la catégorie dite de l'addiction un cheval de Troie dans la clinique. À cette clinique quantitative de l'excès, notre attention à la parole de chacun oppose un dialogue entre la clinique psychiatrique classique et son dépassement par la clinique psychanalytique afin de repérer

les usages des prothèses, toxiques ou autres, qui appaillent le corps parlant des martyrs de l'inconscient (Lacan) aujourd'hui appareillés comme tout un chacun.

Un enseignement par ZOOM sera tenu par Pierre Sidon et Fabian Fajnwaks sous le titre "La fonction des prothèses dans l'économie subjective contemporaine : tempérer, obnubiler... nouer ?". Le mercredi 2 octobre à 21 heures..

ÉTUDES DU CAS DE L'HOMME AUX LOUPS

| HORAIRE | LIEU | ENSEIGNANTS | RENSEIGNEMENTS |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|---------------------------------------------------------------|
| Lundis de 21 h - 23 h 11 janvier, 8 février, 8 mars, 12 avril, 10 mai, 8 juin 2021 | Galerie des 3 Bornes, 9 Cité des 3 Bornes, 75011 Paris TRANSPORT / M° Goncourt, Oberkampf, Parmentier, République - Bus : 96,46. | Yasmine Grasser | Yasmine Grasser 01 42 77 09 57 yasminegrasser@gmail.com |

L'âge de l'enfance est décisive pour savoir comment cristallisent les symptômes. Dans le cas de l'Homme aux loups, nous verrons que c'est la relation à la mère qui permet de distinguer le symptôme phobique de Hans de celui de l'Homme aux loups. Ce symptôme permet à Hans de croire en l'Autre, il en va autrement chez l'homme aux loups. Pour une première lecture de ce cas de Freud, en nous orientant

du commentaire de Jacques-Alain Miller, publié dans la revue de l'ECF n°72 et n°73, nous nous intéresserons donc au thème du « conflit des identifications », comme père, comme mère, comme homme, comme femme, de leurs articulations et à leur fonction quand le réel est « en suspens d'existence »¹. Nous prendrons appui aussi sur la variété des cas qu'offre la clinique du petit-enfant.

1. Jacques-Alain Miller, « Le tout dernier enseignement de Lacan », cours du 22 novembre 2006, inédit.

AMOUR, RAVAGE, DÉSIR ET DIGNITÉ

| HORAIRE | LIEU | ENSEIGNANTS |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| 24 novembre, 1er décembre 2020 (si les conditions sanitaires le permettent) 19 janvier, 9 février, 9 mars, 6 avril, 4 mai, 8 juin 2021 | Local de l'ECF, 1 rue Huysmans, 75006 Paris | Agnès Aflalo Nathalie Georges-Lambrichs Anaëlle Lebovits-Quenehen |

L'audace de la psychanalyse est de ne pas cacher ce qui fait sa cause : le rapport qu'entretient le sujet, le parlêtre aussi bien, avec la jouissance. Honteuse et tue, celle-ci, toujours en excès ou en défaut, est fautive de difficultés et d'embarras qui jonchent le chemin de l'angoisse, conduisant parfois aux passages à l'acte les plus préoccupants.

Née au carrefour des développements contemporains de la science et du malaise dans la civilisation, la psychanalyse se fait responsable du sujet en tant qu'il résulte de la mise en jeu qu'elle opère de la parole. À cet autre joint où se situe la racine du sentiment éthique, à savoir la *Hilflosigkeit* – un nom du réel pour Freud – il arrive qu'elle en fasse jaillir des ressources inédites dont il lui incombe de témoigner, faute de quoi l'expérience s'éteindrait.

Une certaine sorte d'amour s'invite dans l'expérience, dont l'analysant devenu analyste garde le souvenir. "C'est

même pour ça qu'on a inventé l'inconscient, nous dit Lacan, — pour s'apercevoir que le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre, et que l'amour, si c'est là une passion qui peut être l'ignorance du désir, ne lui laisse pas moins toute sa portée. Quand on y regarde de plus près, on en voit les ravages. (Le Séminaire, livre XX, Encore, p. 11). Mi obstacle au savoir, mi vecteur de vérité, l'amour induit chez celui qui l'accueille une dignité propice à surmonter le ravalement classique, et les nouvelles perturbations que génère le capitalisme déchaîné dans le lien à l'autre. C'est donc autour de l'amour chez les enfants, les adolescents, et les adultes aussi bien, de l'amour donc, et des ravages qui lui sont associés, que nous travaillerons cette année.

Comme les années précédentes, notre séminaire est centré sur les cas cliniques présentés par les participants et leurs commentaires, ainsi que sur la discussion de points théoriques connexes au thème et que les cas nous invitent à reprendre et à approfondir.

QUAND L'IDENTITÉ VACILLE

Quel abord la psychanalyse peut-elle faire de l'identité, dont on fait dorénavant si grand cas, certes parce que des troubles s'y présentent, mais aussi parce qu'elle s'affirme, se revendique, voire se clame à présent comme si la vie en dépendait ? *Quid* de l'identité depuis ce que le discours analytique nous permet d'en appréhender ?

D'abord sans doute un constat : l'identité n'est pas aussi stable que l'on pourrait s'y attendre ou le souhaiter. Qu'il s'agisse de la nôtre ou de celle de nos semblables, l'identité peut bien nous apparaître comme « une entité qui échappe au principe de contradiction »¹.

Si l'identité peut sembler un fait acquis, il lui reste toujours des traces de ce que *l'infans*, c'est-à-dire, le petit d'homme qui ne parle pas encore, se réfère à son semblable « à partir d'une situation vécue comme indifférenciée ». Quant au *moi* sur lequel se fonde pour partie une identité – en tant qu'imaginaire, du moins – il n'est pas « réductible à son identité vécue »². Cela apparaît par exemple lorsque cette identité, d'être ébranlée, se révèle tout à la fois en deçà du sujet qui a éventuellement la conviction qu'il n'est « rien de ce qui [lui] arrive »³, et *au-delà* de lui-même, quand « il charge l'autre », le perçoit comme la cause première et dernière des désordres avec lesquels il est aux prises. On découvre dans cette tendance « cette structure paranoïaque du moi » qui a beaucoup occupé Lacan au début de son enseignement.

Ne mentionnons ici que le cas Schreber et le portrait que les voix donnent de lui-même comme d'un « cadavre lépreux conduisant un autre cadavre lépreux » (S. 92-VII). Description brillante, nous dit Lacan, « d'une identité réduite à la confrontation à son double psychique, mais qui en outre rend patente la régression du sujet, non pas génétique mais topique, au stade du miroir, pour autant que la relation à l'autre spéculaire s'y réduit à son tranchant mortel »⁴. Sans la médiation du Nom-du-père qui la stabilise *de facto*, mais même avec, l'identité vacille à l'occasion, et à partir de ce vacillement, le rapport qu'un

sujet entretient aux autres et au monde lui emboîte le pas, à moins que leur vacillement ne précède et n'annonce souvent celui du sujet.

Quant au sujet de l'inconscient qui n'est pas substantiel, il est marqué par le trait unaire, mais dès lors qu'un deuxième signifiant entre en jeu, une schize se marque « qui fait que le sujet comme tel se distingue du signe par rapport auquel, d'abord, il a pu se constituer comme sujet »⁵. Le sujet se constitue donc par son identification à un signifiant dont il se distingue aussitôt. Nous devons par ailleurs nous garder de confondre ce sujet avec l'image de l'objet a qui résulte de cette opération, même si, et peut-être d'autant plus, que c'est ainsi que le sujet, lui-même se voit dès lors redoublé « comme constitué par l'image reflétée, momentanée, précaire, de la maîtrise »⁶ et « s'imaginer [ainsi] homme seule-ment de ce qu'il s'imaginer »⁷.

Et puisqu'il est ici question *d'objet* a, notons que la jouissance du *corps parlant* ne semble pas davantage laisser l'identité tranquille que le signifiant, ou le signe. Elle n'est en effet jamais celle qu'il faudrait. L'identité, nous dit pourtant Lacan dans « La Troisième » est le résultat d'un certain rapport à *lalangue*, « cette langue morte qui est encore en usage » et dont le décapage nous conduit à « un principe d'identité de soi à soi » qui n'en passe plus par l'Autre, mais plutôt par la logique. La réduction du sens, nous mène en effet « à cette sublime formule mathématique de l'identité de soi à soi qui s'écrit $x = x$ »⁸. Jacques-Alain Miller nous indique à cet égard que si Lacan a longtemps introduit le savoir comme le S2 qui donne sens et complète un signifiant S1, « il y a une autre définition du savoir qui ne passe pas par cette donation de sens qui s'avère impuissante à résorber ce que Freud lui-même appelait les restes symptomatiques ». Cette nouvelle définition, est celle d'un savoir tout aussi nouveau dans son principe puisqu'il consiste en une « seule itération de S1, c'est-à-dire une identité de soi à soi qui se maintient et qui constitue le fondement même de l'existant ».

En voilà assez pour nous nous interroger : comment la clinique contemporaine éclaire-t-elle ces différentes perspectives ?

1. Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres Ecrits*, Paris, Le seuil, 2001, p.65.
2. Lacan J., « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Le seuil, 1966 p. 112 (à vérifier).
3. *Ibid.*, p.114.
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*
6. *Ibid.*

10. Lacan J. « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, op. cit., p. 568.
11. Lacan J. *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p.130.
9. *Ibid.*, p.114.
10. *Ibid.*, p.114.

Deux soirées seront consacrées à l'examiner à partir de deux cas cliniques rédigés par des étudiants de la section clinique de Paris-Île-de-France, mais aussi présentés, commentés et discutés avec leurs auteurs par deux enseignants. Et chaque fois, pour clore ces soirées, des flèches théoriques élaborées par deux enseignants nous ouvriront une perspective avant de nous quitter, pour mieux nous retrouver. Tout ira donc par

deux durant ces deux premières soirées de travail – tout ou presque. Une troisième soirée s'annonce donc d'ores et déjà pour présenter le thème qui nous occupera durant l'année à venir sous le titre : « Paradoxes de la croyance au délire, et discours de la science ». Vous y croyez ? Anyway, à vos écrans !

Anaëlle Lebovits-Quenehen

Quand l'identité vacille
LA SECTION CLINIQUE PARIS ÎLE DE FRANCE
3 SOIREEES DE RENTREE SUR ZOOM

A VOS ECRANS!

Mardi 15 septembre 2020 & Mercredi 14 octobre 2020
21h à 22h30
>> "Quand l'identité vacille"
Commentaires et débats de travaux cliniques

Judi 19 novembre 2020
21h à 22h30
>> "Paradoxes de la croyance au délire, et discours de la science"
Thème de l'année 2020-2021

Participation aux 3 soirées :
• Accès libre pour les inscrits à la Section Clinique Paris Ile-de-France
• 20 € pour les non inscrits
• 10 € pour les étudiants de moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi.

Inscriptions & renseignements :
soirees.rentreescpidf2020@gmail.com

De la série "Phénomènes" à Comptes Fallés / Divagations

2020 - 2021

LES ACTIVITÉS WEB

Premier trimestre

LES SOIRÉES DE RENTRÉE DE LA SC-PIDF 2020-2021

Sur inscription y compris pour les participants à la SC-PIDF (entrée gratuite). Pour les autres participants, un entretien leur sera proposé et un droit d'entrée de 20 € sera perçu.

Quand l'identité vacille

Des textes cliniques seront envoyés aux inscrits et un débat avec des enseignants aura lieu devant une salle ZOOM.

Le mardi 15 septembre à 21 heures: Deux cliniciens se soumettent au débat et un point théorique sera abordé par deux autres enseignants

Le mercredi 14 octobre à 21 heures: Deux cliniciens se soumettent au débat et un point théorique sera abordé par deux autres enseignants.

Le jeudi 19 novembre à 21 heures: Débat sur le thème de l'année : Paradoxes de la croyance au délire, et discours de la science .

SÉMINAIRE DE PIERRE SIDON ET FABIAN FAJNWAKS

Le mercredi 28 octobre 2020 à 21 heures

La fonction des prothèses dans l'économie subjective contemporaine : tempérer, obnubiler... nouer ?.

SÉMINAIRE DE YASMINE GRASSER AVEC ANGÈLE TERRIER (CLAP)

Études du cas de l'Homme aux loups • Visio-conférence le lundi 7 décembre 2019 (à confirmer).

SÉMINAIRE PHILIPPE BENICHOU ET FABIEN GRASSER

Certitude et incroyance - ZOOM • Novembre et décembre 2020 (à préciser).

SÉMINAIRE DE LILIA MAHJOUB

Pour participer à cet enseignement qui débutera en novembre 2020, il convient de se faire connaître auprès de Lilia Mahjoub en lui écrivant à : lmahjoub@wanadoo.fr.

Les jeudis 19 novembre (WEB), 10 décembre 2020 (WEB), 21 janvier, 11 février, 18 mars, 1er avril, 20 mai, 24 juin 2021 à 21 heures

Corps de femmes - Ce qu'elles en disent

Corps de femmes est ici à prendre au pluriel car l'on ne saurait généraliser le corps de la femme. À chacune son corps, soit ce que chacune, qu'elle soit analysante, écrivain ou artiste, peut en dire.

Le corps des femmes est mis aujourd'hui au premier plan, et ce, en termes d'images : exhibé, exposé, transformé, fétichisé, ravalé, violenté, outragé, souillé, commercialisé, éprouvé, mais aussi voilé, paré, admiré, sublimé, fantasmé, désiré.

De l'enfance à l'âge dit mûr, le corps des femmes fait l'objet de moments, de passages, de transformations et d'épreuves vécus avec plus ou moins de bonheur ou de souffrance.

C'est cet au-delà de l'imaginaire que nous traiterons dans cet enseignement.

Nous explorerons ainsi ce que des femmes en témoignent, et ce, avec l'éclairage que le discours analytique peut nous donner.

Bien sûr, quelques incursions, du côté de ce que certains hommes (analysants, écrivains, poètes) peuvent formuler sur leur approche singulière du corps d'une (ou des) femme(s), seront aussi faites au long de notre parcours.

CONTACT

Section
clinique
Paris-Île-de-France

INSCRIPTION

Section
clinique
Paris-Île-de-France

Bulletin à retourner avant le 15 octobre 2020
avec le règlement à :
Section clinique de Paris-Île-de-France
5, boulevard Bourdon
75004 PARIS

**INSCRIPTION POSSIBLE SUR LE SITE A PARTIR
DU 15 AOUT 2020 (paiement en ligne)**

SECRÉTARIAT

Les demandes d'inscription, de renseignement ou d'attestation se font uniquement par courrier postal, électronique ou télécopie. S'adresser à :

UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan : Section clinique

5, boulevard Bourdon - 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Téléphone : 09 62 04 94 82 (mardi et jeudi de 10heures à 13 heures)
Télécopie : 01 44 54 20 73

Conditions générales d'admission et d'inscription :

Pour être admis comme participant à la section clinique il n'est exigé aucune condition d'âge, ni de nationalité. Il est par contre recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission animée par le coordinateur de la Section. Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien avec un enseignant.

UFORCA-Paris-Île-de-France pour la formation permanente, association loi 1901, est agréée sous le numéro 11 755 075 075 auprès de la Délégation à l'emploi et à la formation professionnelle à Paris.
Son siège est : 5, boulevard Bourdon 75004 Paris.
E-mail : sclinpidf@wanadoo.fr . N° Siret :44949562100012.

Sections, Antennes et Collèges cliniques :

- Section clinique d'Aix-Marseille
- Antenne clinique d'Amiens-Reims
- Antenne clinique d'Angers
- Section clinique d'Athènes
- Programme psychanalytique d'Avignon
- Section clinique de Barcelone
- Programme psychanalytique de Bastia
- Section clinique de Bordeaux
- Antenne clinique de Brest-Quimper
- Section clinique de Bruxelles
- Section clinique de Buenos Aires
- Section clinique de Clermont-Ferrand
- Antenne clinique de Dijon
- Antenne clinique de Gap
- Antenne clinique de Genève
- Antenne clinique de Grenoble
- Antenne clinique de Liège
- Collège clinique de Lille
- Section clinique de Lyon
- Section clinique de Milan
- Antenne clinique de Mons
- Collège clinique de Montpellier
- Programme psychanalytique de Montréal (en formation)
- Antenne clinique de Namur
- Section clinique de Nantes
- Section clinique de Nice
- Section clinique de Paris Saint-Denis
- Section clinique de Paris Île-de-France
- Section clinique de Rennes
- Section clinique de Rome
- Antenne clinique de Rouen
- Section clinique de Strasbourg
- Section clinique de Tel Aviv
- Collège clinique de Toulouse
- Antenne clinique de Valence

PREMIERE INSCRIPTION : _____

INSCRIT À LA SECTION DEPUIS : _____

NOM : _____ **PRÉNOM :** _____

DATE ET LIEU DE NAISSANCE : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____ **CODE POSTAL :** _____

E-MAIL* : _____

TÉLÉPHONE : _____

DIPLÔME (S) : _____

PROFESSION : _____

LIEU DE TRAVAIL : _____

* indispensable pour recevoir les informations (signaler tout changement en cours d'année)

SI VOTRE INSCRIPTION EST ACCEPTÉE, ELLE SERA :

- Personnelle
- Prise en charge par une institution :
SI VOTRE INSCRIPTION EST PRISE EN CHARGE PAR UNE INSTITUTION :
- Raison sociale _____
- Adresse _____
- Code postal _____ Ville _____
- Tél _____ Email _____
- Nom du responsable de la FP _____

COÛT DE LA FORMATION

- 200 € À titre personnel
- 250 € Au titre de la FMC
- 130 € Demandeur d'emploi
- 130 € Étudiants de moins de 26 ans
- 350 € Au titre de la formation permanente

Règlement au nom de UFORCA-Paris-Île-de-France (Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique organisant la Section clinique)
N° d'agrément : 11 755 075 075
Association référencée dans le registre DATADOCK des formations
ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES

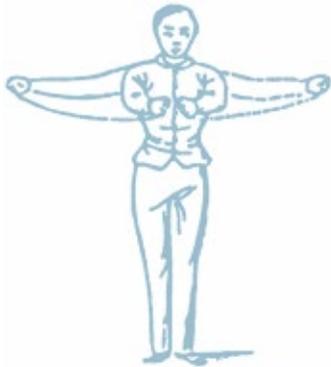


INSTITUT du CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII

SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

**Association UFORCA PARIS-ÎLE-DE-
FRANCE pour la formation permanente**



SECRÉTARIAT

5, boulevard Bourdon 75004 Paris

Courriel : sclinpif@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82

(mercredi ou jeudi de 10h à 13h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

www.uforca-paris-idf.org

DIRECTEUR

Jacques-Alain Miller

COORDINATION

Jean-Daniel Matet

ENSEIGNANTS

A. Aflalo,

B. M.-J. Asnoun

Ph. Benichou,

M.-H. Brousse,

L. Dupont,

F. Fajnwaks,

N. Georges-Lambrichs,

L. Gorini,

F. Grasser,

Y. Grasser,

B. Lahutte,

D. Laurent,

A. Lebovits-Quenehen,

F. Leguil,

L. Mahjoub,

J.-D. Matet,

L. Naveau,

C. Rezki,

Y.-C. Stavy,

P. Sidon

B. Vindret,

H. Wachsberger

D. Yemal.